

Panel : Literacy Practices in the Mande Area - Abstracts/résumés

Co-chairs: Anne Doquet & Aïssatou Mbodj-Pouye

Part 1. Authority Between Oral and Written

- Anne Doquet, Centre d'études africaines (EHESS-IRD)

Les écrits de l'anthropologue : enjeux autour de la forme et du contenu

Dans cette communication, j'essaierai d'éclairer les liens entretenus avec les écrits des anthropologues dans le Mande. A travers une comparaison du traitement anthropologique des cultures dogons et mandingues, je montrerai le faible intérêt accordé *in situ* au contenu textuel des écrits. En revanche, nous verrons comment l'existence même de l'écrit peut prendre de l'importance en alimentant des enjeux sociaux échappant parfois à l'ethnologue. Observé chez les Dogon, ce décalage sera illustré par les conversations entretenues autour d'un ouvrage anthropologique pendant les préparatifs de la réfection de la case de Kangaba en 2004. Au Mande comme en Pays dogon, la présence de l'ethnologue, ses réseaux d'interlocuteurs et l'existence de ses livres semblent primer le contenu de son œuvre. Ces considérations nous permettront de revenir sur la polémique entretenue autour de la question du caractère écrit ou non de l'épopée de Soundjata. Enfin, le rapport à l'écrit et à l'anthropologie sera abordé dans le cadre du tourisme à partir de mon expérience de terrain à Siby.

- Giuseppina Russo, Centre d'études africaines (EHESS-IRD)

Traces des origines. Récits de fondation politique dans la région de Sikasso (sud-Mali)

Au début du 19^{ème} siècle, le rayonnement militaire et commercial des dyula de Kong suscite le développement de plusieurs unités politiques situées à la périphérie de sa zone d'influence, parmi lesquelles le royaume de Sikasso ou KénéDougou. Le processus de formation de cet Etat guerrier a fait l'objet d'une riche production narrative locale dont on se propose ici d'explorer quelques aspects. A partir de quelques récits recueillis en pays mandé-sénoufo auprès des spécialistes de l'art oral, et de deux écrits locaux, il s'agira de comprendre la manière dont les événements de fondation marquent les formes de la parole historique. Quelles sont les structures narratives qui imprègnent les traditions ? Quel est le rôle de l'islam ? A quels enjeux répond la quête des origines contenue dans ces narrations et qu'elle est leur portée cognitive ? Je montrerai que, d'un côté, le savoir sur le passé de certains milieux « officiels » de Sikasso a une autorité d'interprétation qui lui permet d'être en partie intégré dans le discours historique; de l'autre côté, que les récits élaborés « aux marges » peuvent suivre des lignes narratives innovantes. Un rapport d'échange apparaît toutefois entre les deux niveaux de représentation, tandis que l'invention subjective est limitée dans le cadre de la tradition où s'inscrit le narrateur, et modulée dans la dimension chorale qui règle son fonctionnement.

- Ralph Austen, University of Chicago

Who Was Wangrin and Why Does it Matter?

The hero of *L'étrange destin de Wangrin* by Amadou Hampâté Bâ was a real person whose career as both a colonial fonctionnaire and private entrepreneur can be traced through various colonial records as well as the memory of his descendants. Nonetheless, many aspects of Hampâté Bâ's book do not match the documentary record, suggesting that the work is a novel based on reality, as is often the case with works of imaginative narrative. What "matters" is first of all, the historical role of "Wangrin" as a folklorist, pioneer entrepreneur and representative figure of an early generation of African intermediaries in the French colonial system. It is also interesting to consider the possible sources for elements of the book, *Wangrin*, apparently not based upon this man's actual life. These include the archetypes of Mande heroic epics, Hampâté Bâ's own career, the careers of several other administrators in 1920's-30's Burkina Faso and elsewhere, and the European "*roman colonial*," especially the works of Robert Arnaud/Randau. Finally, the life of Wangrin has become something of a lieu de memoire through Hampâté Bâ's book, the restoration of his Bobo Dioulasso house by his grandson and a tour/video "route de Wangrin" created by Cherif Keita.

Paper available on line at

http://www.txstate.edu/anthropology/mansa/Lisbon_conf/Lisbon_conf_papers.htm

Part 2. Practicing Literacy in a Multilingual and Multiscriptual Setting

- Aïssatou Mbodj-Pouye, Centre d'études africaines (EHESS-IRD)

Qu'est-ce qu'écrire pour soi ? Approche ethnographique de cahiers personnels d'agriculteurs près de Fana (Mali)

Cette communication s'appuie sur un corpus de cahiers personnels d'agriculteurs recueillis dans un village près de Fana, dans le cadre d'une enquête ethnographique plus large sur les pratiques de l'écrit dans la région cotonnière. Je poserai la question du statut de ces écrits à soi à partir de deux sources.

Je partirai des propos tenus par les scripteurs, en particulier les modes de désignation du cahier ou de la sphère qu'il recouvre. Le recours fréquent au terme bambara de « gundo » doit être analysé en référence à l'usage stratégique de ce terme dans l'aire mandé, et ne renvoie pas nécessairement à un contenu lié à des savoirs dont la transmission est culturellement contrôlée.

L'enjeu est de réfléchir à la manière dont l'écriture intervient dans la recomposition du partage entre public et privé. Plutôt qu'une logique univoque d'individualisation, on s'attachera à dégager la manière dont cette pratique de l'écrit, la tenue d'un cahier à soi, contribue à l'émergence de formes nouvelles de la subjectivité.

- Francesco Zappa, Università di Roma, La Sapienza

L'imprimé islamique: nouvelle frontière du bambara écrit ?

La promotion officielle du bambara écrit, dans le cadre d'une idéologie développementaliste laïque, a eu, dès les années 60, une visée éminemment pratique. Pourtant, l'auteur le plus prolifique de publications en langue bambara, al-Hâjj Modibo Diarra, traite quasi exclusivement de sujets religieux islamiques.

L'ouverture d'une nouvelle frontière pour le bambara écrit, et l'irruption de cette langue mandingue dans l'arène de la transmission du savoir islamique par le médium le plus prestigieux (l'écriture), ont le potentiel de contribuer à une reconfiguration des équilibres entre langues, savoirs et pouvoirs. Les relations de complémentarité entre cultures de l'écrit urbaines et rurales en sont également affectées : les publications islamiques en bambara, imprimées en villes, s'adressent en effet à un public essentiellement rural, le public urbain continuant à lire en arabe ou en français. Les processus de dépersonnalisation de l'accès au savoir islamique, déjà en cours, en sont renforcés: en principe, cet accès passe de moins en moins par une relation intime maître à élève et de plus en plus par la lecture silencieuse individuelle. Toutefois, en pratique, la réception et les emplois de ces imprimés prêtent à être appropriés socialement selon des modalités qui restent à explorer. En revanche, l'enchevêtrement entre engagement religieux et militantisme identitaire mandingue qui caractérise la littérature islamique en malinké en caractères *n'ko* ne se retrouve pas dans ces publications, où l'on a opté pour un bambara standard conforme à l'orthographe officielle. D'autant qu'à l'intérieur de ces textes, le bambara semble entretenir une relation de complémentarité plutôt que de rivalité avec l'arabe.

- Cécile Van den Avenne, ENS Lettres et Sciences Humaines, ICAR, Lyon

Un moment colonial dans la scripturalisation du bambara : étude de deux manuels à l'usage des administrateurs et des militaires

Parmi les premières descriptions de la langue bambara, celles produites par et ou pour les militaires et administrateurs coloniaux français attestent de ce que Fabian nomme descriptive *appropriation of African languages* (Fabian, 1985 : 5) et que l'on pourrait décrire comme une forme de *grammatisation* (Aurous, 1992) profane, parce que faite par des non-spécialistes, et fonctionnelle, parce que prenant la forme de manuels. Confrontés à la triple difficulté de scripturaliser une langue non écrite, de décrire grammaticalement une langue encore peu décrite, tout en enseignant les rudiments, les auteurs de manuels utilisent et adaptent des modèles préexistants : description en parties de langue, modèle de conversation... A partir de la description et de l'analyse de deux manuels, celui, bien connu, de Moussa Travélé (1910), et celui du Père Ferrage (1918), je tâcherai de cerner un genre, celui du « petit manuel français-bambara », dont il s'agira de préciser les caractéristiques à la fois textuelles, discursives et pragmatiques, m'inspirant de la démarche de Blommaert qui relie pratiques d'écriture et émergence de la grammaire (Blommaert, 2006). Ces manuels, notamment à travers les conversations types et glossaires qu'ils proposent, peuvent être également lus comme source d'information sur les relations coloniales. Inspiré en cela par les travaux de Fabian sur l'appropriation du swahili au Congo belge (Fabian, 1985 ; Fabian, 1986), je m'attacherai à rendre compte de la manière dont ils documentent les usages faits de la langue bambara et plus particulièrement au sein de l'institution militaire coloniale.

Corpus : Ferrage, P.M. (1918) *Petit manuel français-bambara à l'usage des troupes noires*, Paris, Imprimerie-librairie militaire L. Fournier ; Travélé M. (1910) *Petit manuel français-bambara*, Paris, Librairie Paul Geuthner.

Bibliographie : Aurous S. (1992) *Histoire des théories linguistiques*, t.2, Paris, Mardaga.

Blommaert J. (2006) « From fieldnotes to grammar: Artefactual ideologies and the textual production of languages in Africa » in G. Sica (ed), *Open Problems in Linguistics and Lexicography*, Polimetrica, Monza, Italie.

Fabian J. (1985) *Language on the Road. Notes on Swahili in two Nineteenth Century Travelogues*, Hamburg, Buske.